

Prédication : Jean 15 v1-8 « Cep et sarments »

Jean-Paul Rabaud, Sanary, 28 avril 2024

Texte du jour : Jean 15 1-8 (NFC) (Jésus est la vraie vigne)

¹ Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron.

² Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit.

³ Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée.

⁴ Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi.

⁵ Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire.

⁶ Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent.

⁷ Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé.

⁸ Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples.

Le texte de l'Évangile de Jean pour aujourd'hui paraît à la première lecture simple : une métaphore sur le thème de la viticulture.

Nous avons la chance de vivre dans une région viticole et, même si nous n'avons pas tous une vigne, nous avons, au moins dans les grandes lignes, des notions sur cette culture : la taille en hiver, le « desbourjournar » (en Oc), débourgeonnage au printemps, le désherbage, la surveillance des maladies, mildiou, oïdium, la vendange, la vinification... Nombre d'entre-nous gardent de leur jeunesse le souvenir du poids sur les épaules d'une cornue remplie de grappes, même si elles ne sont plus en bois cerclées de fer, ou les ampoules du sécateur. Nous sommes en terrain connu comme l'étaient les contemporains de Jésus en Judée-Samarie, et, à bien réfléchir, la culture de la vigne est sans doute le domaine qui a le moins changé depuis l'époque de la rédaction de ce texte, l'époque de l'empire romain, même si le tracteur motorisé a remplacé la traction animale, même avec la bouillie bordelaise et le sécateur électrique. Aujourd'hui comme jadis, il fait toujours bien froid lors de la taille et bien chaud pour les vendanges.

Et les lecteurs de la Bible, même non vigneron mais seulement consommateurs de vin, sont également accoutumés à y fréquenter la vigne. Elle est présente dans la Bible hébraïque et représente le peuple élu qui tantôt est soigné et protégé par le vigneron, Dieu, tantôt abandonné par Lui lorsqu'il est en colère à la pâture des bêtes sauvages.

Reprenant cette tradition, Jésus a déjà également utilisé ce registre de la vigne dans son enseignement, avec la parabole des mauvais vigneron ou celle des ouvriers de la onzième heure.

Mais un texte qui n'est pas aussi simple qu'il y paraît.

La situation dans ce passage de l'Évangile de Jean est bien différente de celle des paraboles viticoles antérieures. La vigne, la « vraie vigne » ou plus précisément le cep, est Jésus lui-même et non plus le peuple élu ou les disciples, et le vigneron est Dieu lui-même. Nous sommes les sarments qui portent du fruit. En principe.

Pourquoi le vrai cep, la vraie vigne ? Ai-je une vocation de sarment ? Comment porter du fruit ?

- oOo -

Le vrai cep ?... En existe-t-il un faux ?

La vigne existe bel et bien mais, en parlant de « vrai cep », Jésus nous invite à dépasser la matérialité, l'aspect objectif, pour accéder à la dimension symbolique, spirituelle. « Je suis le vrai cep ». C'est l'un des qualificatifs que Jésus donne de lui-même. Dans le désordre il nous dit : « *Je suis le vrai cep* » ; « *Je suis la porte* » ; « *Je suis le bon berger* » ; « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* » ; « *Je suis le pain de vie* », « *Je suis la lumière du monde* » « *Je suis la résurrection et la vie* »...

Des définitions qui n'en sont pas vraiment, qui ne sont que des pistes, des pistes offertes à notre réflexion, des définitions qui nous indiquent des voies de méditation ouvertes. Dieu lui-même, quand Moïse à qui il vient de remettre les Tables de la Loi, les « dix paroles », l'interroge sur son identité, lui répond « *Je serai qui je serai (...)* "*Je serai*" m'a envoyé vers vous » (Exode 3 v14). Jésus est comme un compositeur, Bach au hasard, qui fait des variations sur un thème donné, le « Je suis... » de Dieu. Une indéfinition ouverte sur l'à - venir, sur l'inaccompli. Le monde est toujours en cours de création.

Une des réflexions possibles que je livre à votre méditation : Nous pensons que la réalité réside dans le concret, le tangible, ce que nous possédons, ce que nous faisons, ce que nous vivons chaque jour. Mais tout cela n'est qu'apparence trompeuse, futile et provisoire. Comme notre vie. Si Jésus est le « vrai cep », c'est que la vérité n'est pas dans le matériel, elle est dans le spirituel. Christ nous met en communication avec l'intemporel, avec l'Éternel, Dieu. Notre essence n'est pas dans l'Avoir, fusse-t-il immatériel, mais dans l'Être, en Dieu, par Christ.

- oOo -

Mais pour cela il faut être un sarment. Suis-je un sarment ?

Spontanément, l'image n'est pas forcément sympathique. Un sarment, c'est indéfectiblement attaché à la souche, aucune liberté, aucune autonomie. En bon parpaillot, je me veux libre, autonome et responsable. Moi, je me verrais bien comme un preux chevalier de Dieu, un Saint Georges terrassant le dragon en quelque sorte... ou bien..., si je suis plus réaliste, un ouvrier de la onzième heure à la rigueur. Cela préserve mon libre arbitre, je suis libre de m'engager ou pas dans le combat, de me faire embaucher ou pas par le vigneron pour travailler dans sa vigne. Mais un sarment ? Que nenni ! Sarment soumis, au surplus, au risque d'être taillé et jeté au feu ? Non merci !... Les bûchers n'ont pas bonne presse chez les Réformés !

Mais, si je vais un peu au-delà de ma réaction épidermique, il existe toutes sorte de liens : des liens qui entravent, certes, mais aussi des liens qui libèrent, en principe. Nous parlons bien des "liens du mariage". Ce lien est pris volontairement, dans l'amour, et porte du fruit. Nous avons aussi des liens avec notre famille, dont, passé l'adolescence et ses ruptures nécessaires, nous connaissons la richesse ; des liens avec notre terroir, des enracinements qui nous constituent et nous nourrissent. Le lien avec le Christ est de ce second type, un lien qui libère, nourrit et porte du fruit.

Lié et libre, est-ce possible ? Oui, si c'est en conscience et renouvelé chaque jour.

« *Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent.* » Dur, non ? Avec un tel programme on peut juger qui est "dans le Christ" et qui n'y est pas, qui est "dans l'Église" et qui est en dehors. C'est la porte ouverte à toutes les exclusions, toutes les inquisitions. Je suis "in" mais lui, il est "out" !

Mais l'inquisiteur oublie d'une part l'Évangile : « *Ne jugez point, afin de ne pas être jugé* », nous dit Matthieu (7 v1) et, d'autre part, il néglige le texte du jour. Qui taille les sarments, qui émonde ? Le vigneron ! Et dans notre texte, le vigneron c'est Dieu lui-même ! Moi, je ne suis qu'un sarment et il n'appartient pas au sarment de juger un autre sarment. Il doit seulement vivre avec et s'enrichir de ce voisinage. Il n'est pas de vigne, pas de fruit, pas de vin avec un seul sarment. Heureux sommes-nous d'avoir des sœurs et frères. Même si nous ne les avons pas choisis, c'est une grâce de les avoir auprès de nous. Séparés d'eux nous ne sommes plus dans la vigne, séparés d'eux nous sommes séparés du Christ. Il est impossible d'être chrétien tout seul, c'est le sens de l'Église, de "l'ecclisia", l'assemblée.

- oOo -

« Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples ».

Le fruit, cela coûte à l'arbre, lui demande beaucoup d'énergie, presque toute son énergie, et ne lui sert à rien, si ce n'est à se reproduire, donc en dehors de lui. Le fruit est un don gratuit. Un don que la raison raisonnable peut nous dissuader de produire. Il est raisonnable de s'occuper que le sarment que nous sommes se porte bien, plutôt que de se préoccuper de produire du fruit. Nous avons toujours de bonnes raisons de ne pas suivre le Christ. Mais le suivre donne un sens à la vie. Il nous invite non pas "à raison garder" mais à être déraisonnables, comme lui-même le fut en donnant sa vie. Car nous ne sommes pas ce que nous possédons, ce que nous recevons, mais ce que nous donnons. Ce don peut être matériel, en cash ou en scriptural, ce n'est pas le trésorier que je suis qui va vous dire le contraire bien sûr, mais il peut aussi être d'une toute autre nature, un fruit de l'esprit : un sourire, une caresse, une visite, une prière... Nous pouvons, nous devons, toujours donner, riche ou pauvre, jeune ou vieux. C'est notre mission essentielle de sarment. Le sarment porte la grappe certes, mais il ne la porte que pour autant qu'il est rattaché au cep. Sans sarment pas de raisin, pas de vin. Dieu ne peut « faire sa volonté » que par nous. C'est par l'homme seul que Dieu peut apporter au monde les fruits qu'il entend donner. Lourde responsabilité !

« Donner c'est donner, reprendre c'est voler » dit le dicton populaire. Ce que nous donnons nous ne le contrôlons pas, sinon ce n'est plus un don, c'est un troc ou un moyen de pouvoir. Le vrai don est un don gratuit, qui n'attend rien en retour. Notre fruit deviendra-t-il jus de raisin ou vin ? Rouge ou Rosé ? Vin de soif ou vin de garde ? Ou encore du marc ? Il n'appartient pas au sarment d'en décider. Notre salut ne s'achète pas, il est donné, par grâce.

La vigne donne du fruit, le raisin. Mais il est d'autres fruits également succulents, par exemple la pêche, pêche de Saint Jean tant qu'à faire, ou la poire, une poire Williams pour faire plaisir à notre pasteur. Je veux dire par là que les chrétiens n'ont pas le monopole du bien. Il est, grâce à Dieu, une foultitude de personnes de par le monde qui font le bien sans se référer au Christ, et, hélas aussi, des chrétiens qui font le mal, il faut bien le reconnaître.

La spécificité du raisin dans l'allégorie de la vigne, par rapport aux autres fruits, est de "garder les commandements". « *Demeurez en moi* ». Dans les versets qui suivent le passage retenu pour aujourd'hui, Jésus insiste à plusieurs reprises sur ce « *gardez mes commandements* » « *restez dans mon amour* ». Avec l'image de la vigne, garder, ce n'est pas conserver, comme un trésor que l'on cache pour en jouir égoïstement, mais "porter du fruit", c'est-à-dire vivre, se laisser transformer, ouvrir sa porte et transmettre, transmettre la Parole de Dieu dont Christ est l'incarnation.

Au cœur du mal, des déchirures du monde, de toutes les bonnes raisons de nous désoler, Christ est notre espérance et notre joie.

Amen

Sources : Revue « Lire & Dire » ; Prédications Louis Pernot et Emmanuelle Seyboldt